

ON SE REINCARNERA PAS EN PAPILLONS

avec Léonie De Marco
Mamadou Diallo
Loïc Diaz
Mathys Douma
Sarah Eldin
Khadija El Yacoubi
Ilyas Kostit
Meven Krenger

Pierre Malapa
Selena Mory
Alice Rebetez
Ranya Rkiouak
Aboul Seck
Iris Teyller
Nina Weissbrodt
Libelli Zwierner

mise en scène Gilles Escoyez
Laurie Perissutti

assistantat Mathilde Vreven
mise en scène Jérôme Castin
musique Emile Warny

lumière Florentin Cruzet-Nico
vidéo Thomas Plissart
son Jérémy Neveux

26.11.21
27.11.21

20h
19h

ON SE REINCARNERA PAS EN PAPILLONS

Création et écriture collective

Mise en scène, conceptualisation et scénographie :

Laurie Perissutti et Gilles Escoyez

Assistante à la mise en scène : **Mathilde Vreven**

Avec **Léonie De Marco, Mamadou Diallo, Loïc Diaz, Mathys Douma, Sarah Eldin, Khadija El Yacoubi, Jabher Harkati, Ilyas Kostit, Meven Krenger, Pierre Malapa, Selena Mory, Alice Rebetez, Ranya Rkiouak, Aboul Seck, Iris Teyller, Nina Weissbrodt, Libelli Zwirner**

Musique : **Jérôme Castin**

Composition : **Jérôme Castin et Emile Warny**

Création son et directeur technique : **Jérémy Neveux**

Création lumières : **Florentin Crouzet-Nico**

Création vidéo : **Thomas Plissart**

Aides logistiques : **Alice Thirion et Mélodie Waltzer**

Captation : **Merlin Delens**

Coproduction RAJ et Griffes asbl/ Avec le soutien de La Loterie Romande/ ProJunior Arc Jurassien/Fédération Wallonie-Bruxelles/ Ville de Porrentruy/ Ville de Delémont/ Bozar/ Movetia/ République et Canton du Jura/ Foyer des Jeunes des Marolles

LES 26 et 27 NOVEMBRE 2021 AU THEATRE DU JURA 20H

DUREE : 1H15

GRANDE SALLE

AGE : A partir de 10 ans

TARIFS : 10 CHF (unique)

Infos et réservations : +41 32 566 55 55 / billetterie@theatre-du-jura.ch

ACCES :

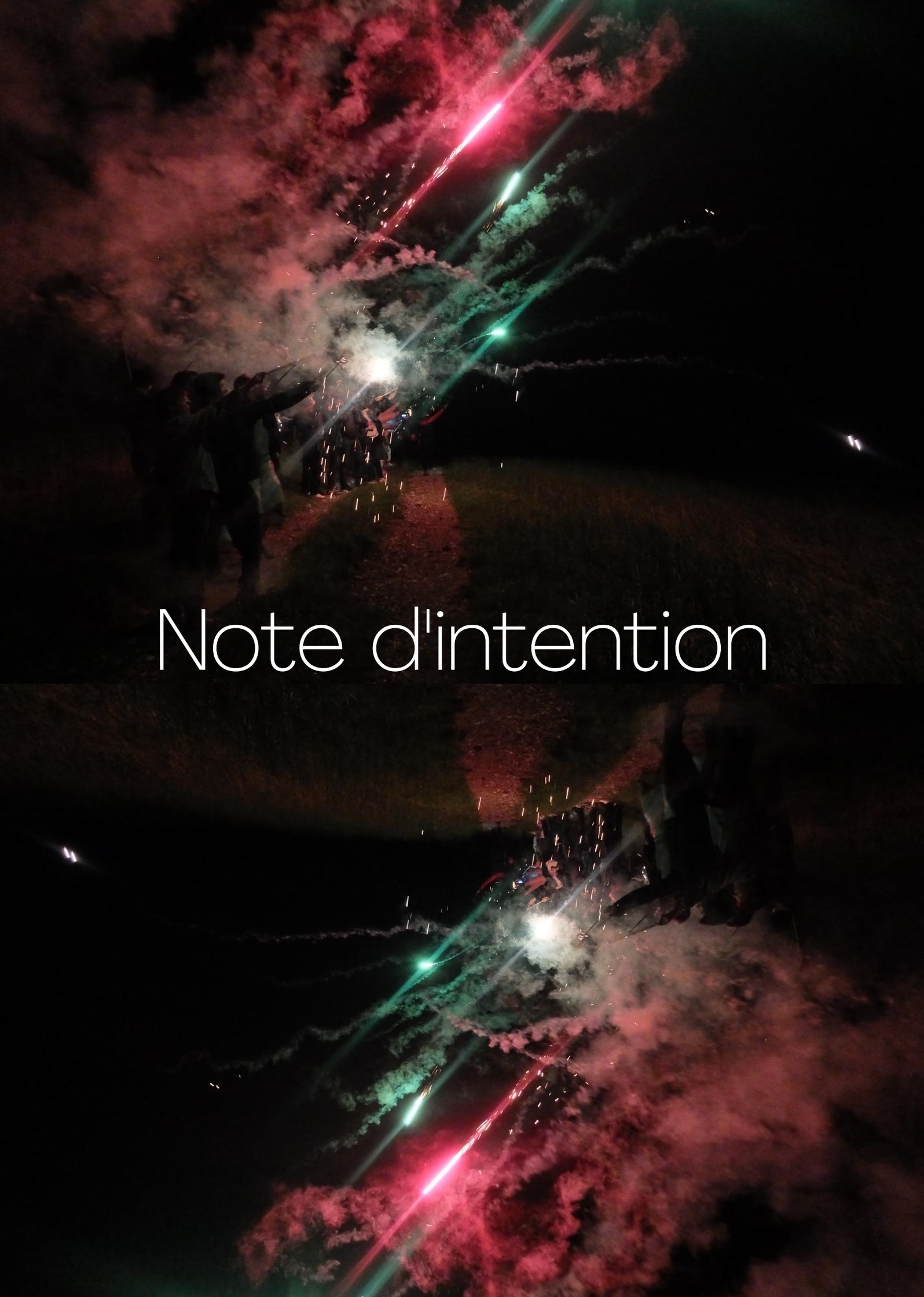
Rte de Bâle 10, 2800 Delémont, Suisse

« On change, on est influencés, on juge, on observe, on tente de comprendre, et ce n'est pas toujours facile. Parce qu'il y a tellement de questions à se poser. Que doit-on accomplir dans la vie? Qu'est-on censés être? Qu'est-on censés devenir? Avec cette pression-là : grandir. Un jour, on sera derrière un bureau, et ce jour-là, on ne devra plus se poser toutes ces questions parce qu'on n'aura plus l'âge. Donc il faut aller vite. Vite terminer cette évolution. C'est tellement rapide tout ça... Donc je sais pas ce que c'est l'adolescence... C'est compliqué.»



On se réincarnera pas en papillons est le résultat d'un processus de recherche d'une année, réalisé entre la Suisse et la Belgique avec 16 adolescent·es. À la manière de documentaristes, Gilles Escoyez et Laurie Perissutti ont accompagné ces jeunes dans leurs réflexions sur les différentes crises qui les habitent et sur celles qui caractérisent notre époque. Il en résulte un moment privilégié de rencontre avec une génération en quête de sens, entre ses doutes, ses désirs et ses rêves.



A night scene of a fire festival. In the center, a group of people is gathered around a large fire, with bright sparks and light trails radiating outwards. The sky is dark, and the ground is illuminated by the fire's glow. The overall atmosphere is festive and energetic. The text "Note d'intention" is overlaid in the center of the image.

Note d'intention

Nous vivons dans une époque étrange. Caractérisé par son instabilité permanente, le 21ème siècle – et plus particulièrement ces dernières années- nous fascinent autant qu'ils nous terrifient. Le monde autour de nous se modifie à une vitesse extrême, rythmée par une série de crises sociétales mettant en péril la survie d'un système qui montre à présent ses limites. Autour de moi, j'entends de nombreux avertissements faisant état de la responsabilité que pourrait avoir ma génération dans la lutte mondiale pour une transition sociale et écologique. J'entends des appels à l'action qui, dans la bouche de nos parents, sonnent comme des demandes de pardon. L'époque est cruciale mais la tâche est titanesque. La jeunesse actuelle s'est vue être assignée presque naturellement à la réalisation de cette tâche.

Avec Laurie, nous nous sommes posé la question suivante : si nous avons déjà peur, qu'en est-il de la génération suivante ? De celles et ceux qui n'en sont qu'à l'âge (en théorie) insoucieux de l'adolescence. Déjà plongés dans un environnement éminemment anxigène, peuvent-ils néanmoins le percevoir ? En sont-ils déjà impactés ? Où se situent les préoccupations de ces jeunes ? Nous avons voulu poser notre micro chez une tranche de la population que peu d'entre nous écoutent. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y avait des choses à mettre sur la table mais surtout, à entendre.

Laurie et moi avons donc pris notre matériel de documentaristes (caméras, micros, bloc-notes,...) et avons voyagé entre la Suisse et la Belgique pendant plus d'un an. Pourquoi ces deux pays ? D'abord parce qu'il s'agit simplement de nos deux nationalités. Ensuite, et surtout, parce que nous voulions faire l'expérience humaine et journalistique de s'immiscer dans deux milieux radicalement différents. Pour ce faire, nous avons lancé un appel à candidatures dans le canton du Jura en Suisse, et collaboré avec une maison de jeunes située dans le quartier populaire des Marolles en plein cœur de Bruxelles. Outre la différence d'environnement (le Jura est peu peuplé et caractérisé par sa ruralité), c'est davantage le clivage culturel et socio-économique qui nous a marqué. Très vite, les liens entre les deux groupes se sont établis à travers des relations épistolaires mensuelles et par binômes. Sans connaître l'identité de la personne derrière ces lettres, ils pouvaient se livrer sans pression avant de se rencontrer au mois de juillet pour la création de ce spectacle.

Cet été, c'est avec plus de soixante heures de rushes, des dizaines d'enregistrements et une septantaine de lettres que les opinions se sont confrontées verbalement. Beaucoup de sujets ont été évoqués : la place de la femme dans nos sociétés, les inégalités grandissantes, l'effondrement de notre civilisation, les violences policières, l'amour, la mort, la religion, et j'en passe... Une richesse dans laquelle nous ne nous sommes pas privés, avec consentement bien entendu, de puiser de la matière afin de constituer l'œuvre scénique.

Avec l'adolescence comme prisme sous-jacent du processus artistique, il était pour nous fondamental de découvrir le théâtre documentaire à travers des rencontres peu habituelles. D'un point de vue personnel, je n'aurais probablement jamais rencontré ces jeunes dans d'autres circonstances, en particulier les Bruxellois. L'immersion fut totale et a pu largement nourrir la création de ce spectacle ; une grande partie de ce dernier découle simplement d'évènements survenus dans la vie de tous les jours. Le défi pour nous était de « retransposer » la réalité sur un plateau de théâtre. Pas de costumes, pas de personnages, pas de texte : nous sommes nous-mêmes sur le plateau et nous ouvrons la porte de notre intimité au public. Tout est vrai, chaque représentation est différente : seules les balises (verbales) connues de tous sont les points de repère pour évoluer dans la pièce. De ce fait, certains jeunes familiers avec le théâtre ont dû largement déconstruire les préconcepts que d'autres leurs avaient enseignés. Pour éviter un rendu amateur, nous ne pouvions que les faire jouer leur propre rôle en évitant tout acte de jeu théâtral. Tout a donc été revu dans la définition que l'imaginaire commun peut faire du théâtre dit « classique ».



Sur la scène

Il était important de considérer dans notre approche scénographique le caractère unifié d'un groupe hétéroclite. Les interactions entre les protagonistes structurent entièrement la pièce, il nous fallait donc trouver un dispositif permettant l'ouverture, la possibilité d'intervenir dans une discussion ou un débat. Chacun devait prendre sa place. L'idée d'un grand repas sur scène, malgré son manque d'originalité, nous est apparue non pas comme un argument esthétique ou artistique mais comme une nécessité dramaturgique. En effet, le partage d'un repas permet une liberté extrême de s'immiscer, de réagir, de se piéger, voire même de donner un coup de pied dans la fourmilière si les échanges commencent à s'automatiser au fil des répétitions. D'un point de vue symbolique, se réunir autour d'une même table entraine parfaitement dans notre ligne dramaturgique qui désire situer sur le même plan différents profils issus de classes sociales parfois très éloignées.

Pour le montage des séquences, nous avons sélectionné certaines thématiques qui selon nous méritaient une place dans le spectacle. Pendant une quarantaine de minutes, les débats fusent, les prises de positions s'enchaînent, les voix s'élèvent et se calment, les assiettes se vident, le ton varie entre rires et moments de tension. Les réflexions introspectives sont aussi présentes.

Plus concrètement, il a fallu mettre en place certains éléments techniques pour permettre cette liberté loin du jeu conventionnel. Amplification des voix, usage de la vidéo pour laisser le spectateur percoler dans l'intimité du groupe et de ses propos, scénographie ne demandant pas d'efforts de présence sur scène,... Tout ce qui pouvait rendre les jeunes inconfortables sur ce plateau, en ce compris la confrontation directe avec le public, a été en grande partie gommée par la technique.

L'objectif de *On se réincarnera pas en papillons* n'est pas de donner une vision neuve et experte des grandes problématiques sociétales qui forment les questionnements actuels. Il s'agit plutôt d'y apporter la perspective de celles et ceux qui en subissent les conséquences directes. De donner voix à des individus laissés très souvent dans l'ombre de leurs aînés. L'adolescence est l'âge du changement, de la transition. Aussi celui de la maladresse et des interrogations. C'est précisément cela que nous avons recherché : ce moment privilégié de rencontre avec une génération en quête de sens, entre ses doutes, ses désirs et ses rêves.

Les initiateurs



Née le 5 octobre 1996 à Lausanne, **Laurie Perissutti** entre dans le monde artistique en 2002 par le biais du cirque. Très vite, la danse et la musique viennent compléter sa pratique de l'acrobatie et du tissu aérien. En 2012, elle s'inscrit au lycée en filière théâtre et met en scène son premier spectacle en 2015 (*Catalina in Fine* de Fabrice Melquiot).

Dans la même année, elle joue dans *Le cheval qui se suicide par le feu*, écrit et co-mis en scène par Armand Gatti. Elle part ensuite 8 mois en Espagne, où elle suit des cours de théâtre, chant, danse contact et tissu aérien. En 2016, elle intègre l'IAD théâtre et en janvier 2020, elle remporte le Prix Jeunesse Jura aux côtés de Gilles Escoyez grâce à leur projet socio-théâtral *On se réincarnera pas en papillons*. En 2021, elle coréalise un film sur le même projet, *Maintenant qu'on est là*, présenté à BOZAR dans le cadre de l'exposition Next Generation Please ! Parallèlement, elle intègre le collectif BESILI TRAFIC dont le premier spectacle est prévu pour 2023.

Né le 11 août 1997 à Namur, **Gilles Escoyez** s'initie à la musique dès son plus jeune âge et intègre vers ses 13 ans l'Académie où il suit ses premiers cours de théâtre. En 2013, il atteint la finale du concours "Scènes à 2.3", supervisé cette année-là par Geneviève Damas. Il intègre ensuite l'option théâtre du Lycée Martin V de Louvain-la-Neuve.

Après sa scolarité, c'est au Danemark qu'il découvre notamment le théâtre anglophone et ses premières notions de cinéma, autant en jeu qu'en réalisation. En 2016, il s'inscrit à l'IAD en interprétation dramatique où il finit ses études. Il assiste le metteur en scène Vladimir Steyaert en 2019 sur sa pièce Codebreakers, montée et produite au Théâtre National. En 2020, il remporte aux côtés de Laurie Perissutti le Prix Jeunesse du canton du Jura (Suisse). En 2021, il coréalise un film sur le même projet, *Maintenant qu'on est là*, présenté à BOZAR dans le cadre de l'exposition Next Generation Please! Parallèlement, il intègre le collectif BESILI TRAFIC dont le premier spectacle est prévu pour 2023.

